

40 FABLES D'AUJOURD'HUI
ET DE DEMAIN

Jean Layolle

40 fables
d'aujourd'hui
et de demain

Jeunesse

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

CONFESSION BOVINE

— Je m’ennuie dit la vache à son jeune fermier
qui toisait l’animal tapotant son échine
— suis-je un animal ou suis-je une machine
j’ai parfois l’impression d’être ton prisonnier.
De l’étable à l’enclos de l’enclos à l’étable
nous sommes fatigués de la vie monotone
qu’on nous fait supporter depuis qu’on nous consomme
nous n’existons que pour finir sur votre table.
Si en Asie dit on on respecte nos droits
si mes cousins d’Afrique restent libres et sauvages
ici nous n’avons pas les mêmes avantages
et je ne suis pas né, hélas, au bon endroit.
Nous n’avons pas la chance, nous modestes bovins
de tous ces carnassiers qui peuplent vos maisons
notre régime à nous n’est fait que de gazon
on puise notre lait comme on tire le vin

un liquide banal sorti d'un réservoir
nous n'avons simplement de valeur à vos yeux
que comme nourriture et comme mes aïeux
notre unique destin s'appelle l'abattoir.
Que l'on soit sacrifié que l'homme soit immonde
soit, mais sa lâcheté trouve le cran suprême
quand il nous prend la vie sous notre ventre même
de cet être innocent que l'on a mis au monde.
Tu es d'une autre race les êtres de ton sang
ont souffert eux aussi mais pour d'autres raisons
nous nous ne voulons pas de funeste oraison
juste un peu de tendresse, un regard en passant.

DANS LE PARC DU CHÂTEAU

Dans le parc d'un château se promenait jadis
une femme du monde élégante et précieuse
entourée de beautés aux senteurs délicieuses
fière de ses massifs plantes de paradis
qu'elle faisait venir des quatre coins du globe.
Elle prenait conseil de quelques spécialistes
qui s'enorgueillissaient du métier de fleuriste
et choisissait ses fleurs comme on choisit des robes.

Un matin elle voulut aller porter ses pas
autour du grand bassin où nageaient immobiles
d'immenses nénuphars délicats et fragiles
tout en réfléchissant à y tremper ou pas
ses petits pieds menus, l'eau y étant si fraîche.

Elle passa d'abord par la serre exotique
où quelques orchidées arrivaient des tropiques.
Ses vases de porphyre avec leur ton de pêche

donnent à ses bouquets beaucoup de caractère.
Le sentier qui menait au superbe plan d'eau
se trouvait jalonné d'un immense rideau
de jasmin odorant et de glycine altièrre.
Leur parfum circulait sous les longues tonnelles
enveloppant la belle d'un halo envoûtant.
Puis soudain son regard se fixa un instant
sur une fleur sans nom, une espèce nouvelle
une plante... horreur ! Une plante sauvage
et je n'ai pas mes gants pour l'arracher, j'enrage
ce soir le jardinier aura de mes nouvelles.
— Pitié ma noble dame lui dit la jeune pousse
si j'ai poussé ici accidentellement
je n'en suis responsable car maladroitement
ma graine est arrivée à l'endroit où je pousse
j'aperçois chaque soir le même oiseau qui passe
qui vient pour s'abreuver à la source souvent
c'est ma cigogne à moi ou peut être le vent
je sais qu'à cet endroit je ne suis à ma place
j'en demande pardon mais ne m'arrachez point
si je suis sans attrait je n'en fais pas mystère
vos fleurs m'ont accepté je leur sers de repère
ou de faire valoir en restant dans mon coin
j'ai pourtant la couleur des roses du chemin
mais je n'ai leur beauté ni même leur parfum
et vous demander grâce serait inopportun
ma vie tient à un fil vous l'avez dans la main.

Si la dame était fière on l'a vit toutefois
essuyer brièvement le coin de sa paupière
de toute cette flore c'est toi que je préfère
car tu me donnes ainsi, je reconnais ma foi
une bonne leçon en cette circonstance
tu peux rester ici lui dit-elle conquise
j'avais de mon jardin quelques notions apprises
par des hommes imbus de quelques connaissances
mais j'avais oublié les fleurs de mon enfance
elle n'est pas si loin mais un peu estompée
par une vie prospère vois-tu je me trompais
ce sont les fleurs des champs les fleurs de l'innocence
qui sont dans notre cœur et doivent y rester
je vais dorénavant réparer les dommages
semer sur les coteaux des essences sauvages
et donner à ta vie sa raison d'exister
comment t'appelle tu ?

— Un cousin exotique que l'on nomme pavot
est cultivé là-bas comme on plante le thé
moi je reste sauvage je vis en liberté
et pour tous les enfants je suis coquelicot.

L'HOMME ET LA BÊTE

Prisonnier de sa cage aux murs blanchis de chaux
il regarde la porte en piétinant la paille
elle s'ouvrira bientôt sur un champ de bataille
l'ambiance est déjà là et le soleil est chaud.
Un tumulte naissant vient envahir l'arène
le spectacle prévu va bientôt commencer.
Les cris dans le public arrivent cadencés
on a hâte de voir les acteurs sur la scène
soudain la porte s'ouvre vient-on chercher la proie ?
Un homme apparemment veut parler à la bête
peut-être négociier ou s'excuser peut-être
attachée à son cou il embrasse une croix.
Je m'en remets à Dieu car en lui j'ai la foi
dit cet homme moulé dans un habit de fête
c'est ton premier combat sans doute une défaite
vois-tu pour moi aussi c'est la première fois.
Mais je ne doute pas que tu sois courageux
nous t'avons préparé pour que tu sois ainsi
dans notre tradition c'est une loi aussi

de se mettre en danger mais ce n'est là qu'un jeu.
Nous avons pour mission de distraire la foule
qui réclame un spectacle, un échange brutal
ou l'homme doit toujours dominer l'animal
une fierté latine et j'entre dans ce moule

La bête :

Je suis donc le jouet de cette décadence
qui prône impunément l'indigne mise à mort,
banalisant sans honte la souffrance des lors
que la finalité soit la réjouissance.

As-tu bien réfléchi tu ne peux te nourrir
de traditions barbares aujourd'hui disparues
tu parles de courage mais il est incongru
d'affronter une bête sachant qu'elle va mourir.

Ta fierté est un leurre elle cache vois-tu
ce que j'appellerais l'arrogance des lâches
tu sais que tu vaincras c'est ta funeste tâche
mes cornes sont si courtes c'est ton épée qui tue.
As-tu parfois la nuit des remords qui t'accablent
entends-tu quelquefois les voix de ta conscience
venant te conseiller d'un peu plus de clémence
n'as-tu pas l'impression de te sentir coupable ?
D'effacer froidement une vie pour la gloire
et considères-tu les clameurs des tribunes
comme si tu venais de décrocher la lune ?

N'as-tu jamais douté du sens du mot « victoire » ?
Je te plains mon ami car tu es sans nul doute
victime de coutumes venues de tes aïeux
qui altèrent ton âme puisque tu crois en Dieu
et tu seras jugé au nombre de tes joutes.
Tu es jeune et tu peux te réhabiliter
dans la cause animale tu as des aptitudes
abandonne crois-moi ces sombres habitudes
empêche les enfin de vouloir t'habiter.
De m'offrir en spectacle je ne suis pas pressé
nous pourrions si tu veux oublier les usages
nous n'avons pas de comptes à régler que je sache
et je ne voudrais pas moi-même te blesser.
Je ne peux me résoudre à quitter l'existence
je n'ai pas comme toi la foi qui me rassure
je voudrais simplement paître dans la nature
profiter pleinement de mon adolescence.
Je ne me battraï pas et si tu veux m'abattre
fais-le donc maintenant et sans cabotinage
range ta panoplie ce n'est plus de ton âge
et si je dois mourir ce sera sans combattre.
La clameur est intense la foule s'impatiente
mais elle attend en vain les acteurs sont « malades »
on vit l'homme et la bête marcher vers la manade
délaissant le combat pour la vie militante.

LA ROSE ET LA VIOLETTE

Semées par le hasard amenées par le vent
au pied d'un vieux rosier poussaient quelques violettes
leur nature sauvage d'apparence discrète
contrastait dans la flore et c'était décevant.

Le rosier était beau et il était grimpant
ses fleurs étaient superbes leur parfum délicieux
escaladant un mur la tête dans les cieux
il regardait de haut le vulgaire rampant.

Veux-tu que je te dise dit le géant au nain
la nature est mal faite le hasard est cruel
quand tu es dans les bois ton prestige est réel
dans un jardin de fleurs ton intérêt est vain.

regarde ma prestance j'illumine le mur
de la maison des maîtres les dames raffinées
se penchent sur mes fleurs aiment me jardiner
et faire des bouquets servant de garnitures.

Ton parfum est quelconque, tes fleurs insignifiantes
tu fais même partie de ces herbes mauvaises
qu'on arrache parfois que cela te déplaît...
il n'est guère d'usage que l'on te complimente.

La violette

Pardon bel arbrisseau de t'avoir dérangé
ta stature est plaisante il est vrai mais enfin
je sais que tes racines exigeantes ont faim
de quelques nutriments qui me sont étrangers.

Demandant à tes maîtres sans cesse un entretien
de soins permanents chaque jour tu hérites
si l'homme t'as créé tu n'en as le mérite
moi je pousse tout seul je n'ai besoin de rien.

Mais je n'ai pas en moi cet esprit de revanche
et je sais que tu as parfois des maladies
que je ne connais pas, de plus on me l'a dit
on te taille parfois et ampute tes branches.

Si je n'ai pas ton charme à la belle saison
on me laisse tranquille je vis en liberté
je suis même un symbole et c'est l'humilité
si toi tu es l'amour ce n'est pas sans raison.

L'amour est compliqué et n'est pas éternel
il donne du plaisir mais dans son exigence
il réclame sans fin égard et surveillance
et parfois sans raison devient artificiel.

Les années ont passé le jardin oublié
les nouveaux occupants ont négligé les roses
elles n'ont pas hélas supporté la chlorose
les violettes pourtant se sont multipliées.